Zeitschrift: Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation

Band: 40 (1964)

Heft: 6

Artikel: 30e session du conseil de la FIAB à Rome du 14 au 18 septembre 1964

Autor: Clavel, J.-P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-771228

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NACHRICHTEN - NOUVELLES NOTIZIE

VSB - SVD ABS - ASD

1964 Jahrgang 40 Année Nr. 6

30e SESSION DU CONSEIL DE LA FIAB A ROME
du 14 au 18 septembre 1964

Pour la seconde fois, la FIAB acceptait l'invitation de l'Association des bibliothécaires italiens de tenir son congrès annuel à Rome. C'était pour marquer le 30ème anniversaire de la Fédération et souligner le chemin accompli. De très nombreux participants avaient tenu à s'associer à l'évènement, l'attrait de la Ville éternelle n'était pas étranger sans doute à ce succès. La Suisse était représentée par une dizaine de personnes, dont MM. Borgeaud, président de l'ABS, Bourgeois, trésorier de la FIAB et Ruffieux, directeur de la Bibliothèque nationale.

Si l'affluence marquait en soi le succès de l'entreprise, elle en soulignait aussi les faiblesses. Il est en effet impossible de faire du bon travail avec des commissions trop lourdes. C'est ce que le comité a compris. Il a prévu tout d'abord de réviser les statuts pour que sa propre action soit plus efficace, en créant un comité restreint. Le nombre des vice-présidents a été ramené à quatre. Le comité comprend donc six personnes: le président, Sir Frank Francis, Directeur du British Museum, quatre vice-présidents et un trésorier.

Ensuite il est prévu dans un avenir que nous souhaitons proche que la FIAB se divise en groupes régionaux à l'instar de l'Amérique du Sud. On gagnerait en efficacité, on pourrait étudier des problèmes sur une échelle plus restreinte correspondant mieux à la réalité. En effet, nos rapports les plus fréquents sont à l'échelon du groupe et non encore de l'univers. Une telle division pourrait permettre aussi à davantage de bibliothécaires de prendre part aux travaux.

Dans son discours d'ouverture, le président souleva deux problèmes importants: celui de la documentation automatique et celui de la rareté et du prix des ouvrages de référence, ainsi que leurs reproductions. Ces deux questions devraient faire l'objet d'études par des sous-commissions de la FIAB.

Parmi la vingtaine de commissions qui ont siégé, souvent à quatre ou cinq simultanément dans les diverses salles du Palais Barberini, nous avons dû choisir celles qui nous touchaient de plus près: bibliothèques universitaires, construction des bibliothèques, mécanisation, prêt international.

Les résultats ont été divers. Dans telle commission, où le président s'est chargé de préparer le travail, on a abouti à des postulats ou des demandes à présenter à l'UNESCO; dans telle autre, le résultat n'est pas encore tangible et l'on voit bien que l'échange, une fois par année, des préoccupations communes ne suffit pas pour trouver des solutions. Il faut que les responsables de ces commissions puissent travailler aux problèmes tout au long de l'année.

Tel a été le cas de la commission de construction des bibliothèques. M.Bleton, qui en est le secrétaire, a posé un certain nombre de postulats, fruits de longues réflexions et de son immense expérience. Il propose d'en pousser l'étude pour permettre de construire rationnellement: mesures particulières pour la conservation des documents (isothermie, conditionnement d'air), bonnes liaisons dans et entre les trois circuits: lecteurs, livres, personnel; communications verticales et horizontales, transports mécaniques, modules ou trames les plus adéquats.

M. Bleton s'est chargé de constituer une documentation internationale sur le sujet. Il faudrait mettre sur pied un groupe de travail pour classifier cette documentation spécialisée.

La commission de la mécanisation a entendu un rapport énumérant tous les domaines que l'on pourrait mécaniser dans les bibliothèques. A côté du transport des livres, il y a tout le domaine de la reproduction qui fait l'objet d'une étude (commission de la reprographie) et celui de la documentation automatique (information retrieval). La commission n'a fait qu'un tour d'horizon du problème (en l'absence de son président). On a souligné l'urgence d'une étude approfondie sur la documentation automatique, problème auquel le British Museum s'est attaqué. Aucune décision n'a été prise pour l'instant.

La commission des bibliothèques universitaires a terminé l'enquête entreprise par feu M. Luther sur les salles de lecture. Le rapport du président en donne les résultats. Des données qui ont été exposées, on peut déduire que la pratique qui tend à s'imposer dans les bibliothèques universitaires est de créer une salle de lecture assez vaste pour les étudiants du premier cycle et des salles attenantes spécialisées pour des groupes d'étudiants des second et troisième cycles, salles où la majorité des instruments de travail se trouveraient à libre disposition. On établit des liaisons très précises avec les bibliothèques d'institut.

Telle est la tendance en France et en Allemagne, ces dernières années, tendance qui existait déjà aux USA. L'avantage sur notre système plus cloisonné (Bibliothèque universitaire séparée des bibliothèques de faculté et d'institut) réside dans la centralisation avec ses effets bénéfiques pour les professeurs et les étudiants, sinon pour les bibliothécaires.

La commission de la formation professionnelle a entendu un magistral exposé de M. Piquard de la Bibliothèque nationale à Paris, qui propose d'organiser un colloque sur le sujet en 1965.

Quant à celle du prêt international, elle a admis les formules de prêt proposées par M. Willemin de la Bibliothèque nationale à Berne et en recommande l'adoption par tous les pays. Trop de bibliothécaires ignorent encore l'existence de telles formules. Il faut en généraliser l'usage.

Nous n'en dirons pas plus sur les travaux qui auraient été souvent plus fructueux si les questionnaires et mémoires avaient été distribués à l'avance plutôt qu'avant la séance.

L'un des attraits des congrès de la FIAB, c'est la possibilité de visiter des bibliothèques. De merveilleuses expositions avaient été préparées à l'intention des congressistes: les plus beaux incunables italiens à la Biblioteca Vallicelliana, tandis qu'un choix extraordinaire de manuscrits et d'imprimés rares nous étaient offerts au Vatican. Les réceptions se sont succédées du lundi au vendredi toutes plus somptueuses les unes que les autres. L'Association des bibliothécaires italiens avait magnifiquement organisé ce congrès qui s'est achevé par une excursion à

Tarquinia, Tuscania et Viterbe, qui restera certainement dans la mémoire de chacun des participants. Ce n'est pas l'un des moindres avantages de ces congrès que de permettre des contacts personnels avec des collègues étrangers. L'ABI peut être félicitée sans réserve de son accueil.

L'année prochaine, la FIAB tiendra ses assises à Helsinki.

J.-P. Clavel

AKTUELLE PROBLEME

Es liegt zweifellos im Interesse unserer Vereinigung, wenn wir hier einen Auszug aus der Ansprache veröffentlichen, welche der Präsident der IFLA zur Eröffnung der Ratssitzung am 14. September 1964 in Rom gehalten hat. Wir danken Herrn Frank Francis, Direktor des British Museum in London, für die freundliche Druckerlaubnis. Die Redaktion

Particular emphasis may be laid on two aspects of library work which are much in mind at the present time and where there is the greatest possible need for the collation of experience and for understanding and for agreement among librarians about which course should be adopted and, even more important, what course of action is possible. I refer in the first place to automation in relation to library work. There is already in existence a good body of experience about the use of machines and their capacity for storing and recovering information. We are still, however, largely ignorant about their application to the work of a library. It is probably true to say that machines can be made to do almost anything we are likely to want of them. The main trouble is that we librarians have never yet made up our minds what exactly it is we want them to do and what library procedures can be adapted, and in what way, to 20th century machine procedures. The whole position has in a way been complicated and obscured by uninformed demands and suggestions and by hasty action. It has to be realised in the first place that the requirements of different kinds of libraries are different and that while the use of computer-type machines and of information-retrieval systems may already have been possible in certain cases, it does not by any means follow that what has been done is universally applicable.

Let me make myself rather clearer. I am convinced that large libraries can only satisfy the full range of service required of them by committing as many of their routine procedures as possible to machines. I have manytimes maintained that size, unless it is carefully organised, can be a great obstacle to the full use of a library's books and periodicals and that our large libraries, of which there are very many, need to take steps to overcome this danger. In my view it is essential for such libraries to examine the possibilities of decentralisation if the needs of users are to be satisfied and if the academically qualified members of